

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-853-Savoir-finir.html>



I.D n° 853 : Savoir finir

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 4 décembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un petit dernier (... pour la route, ajoute la dédicace qu'il m'adresse). Vraiment ? En a-t-il fini avec la poésie, **Jean-François Mathé**, qu'il se décide à faire ses adieux ? Cela leur ressemble, malgré toute la goguenardise qu'on peut entendre dans le titre : *Vu, vécu, approuvé*, aux éditions [Le Silence qui roule](#) (mais combien y en a-t-il, de ces petites éditions, qui oeuvrent à maintenir la poésie en vie, que je ne cesse de découvrir ! [1]) et sous une couverture de **Marie Alloy**, ce qui est bien, à proprement parler, manière de *finir en beauté*.

Se retirer, en toute lucidité, et sans effet superfétatoire, est tout un art. Je me souviens à cet instant des *Poèmes d'hiver* de **Claude Cailleau**, annonçant son retrait, avec *Je, tu, il* ([Repérage du 7 novembre 2016](#)) [2]. Jean-François Mathé, qui depuis quelques ouvrages nous prépare à ce dénouement (relire entres autres exemples la troisième partie de *Prendre et perdre*, justement intitulée *Le début du dénouement* - voir l'I.D n° [755](#)) réussit ce qu'il faut bien appeler *sa sortie* sans en faire un drame ni un tire-larme, - sur la pointe des pieds, en *douceur*, mot-clé de son lexique où l'on relève aussi la récurrence d'*ombres, neige, nuit et silence, coeur et oiseau*, autant de mots qui marquent un désir d'effacement autant que de celui de rendre compte des ultimes émois de sa vie intérieure :

Et vint l'été qui m'arracha
les ombres dont je faisais mes poèmes.
L'été violent.
En bas moins d'herbe que de pierres,
en haut un ciel que le bleu ne calmait pas.
Où que j'aïlle,
je trouvais la lumière
sans porte à ouvrir sur de l'inconnu.
Elle avait effacé tous les rêves
avant qu'on les rêve.

Un toucher d'aquarelliste. De tels poèmes laissent au lecteur des regrets, que cette voix se résigne au silence, autant qu'ils aident à approcher le désarroi de l'artiste que ne visite plus la nécessité d'écrire. Etrangement pourtant, le poète nous quitte, en la prose ultime, non sur une phrase de clôture, mais d'une possible ouverture :

Iras-tu enfin ailleurs qu'en toi-même, pour choisir dans le plus lointain verger le fruit qui aura le goût nouveau d'une nouvelle vie ?

Post-scriptum :

Repères : **Jean-François Mathé** : *Vu, vécu, approuvé*. En couverture, [une huile de Marie Alloy](#). Le Silence qui roule, éd. (26 rue du Chat qui dort - 45190 Beaugency). 48 p. 12Euros.

Précédemment sur le site, l'I.D n° [755](#) avait rendu compte de *Prendre et perdre*, aux éditions Rougerie.

Un dossier sur Jean-François Mathé vient d'être publié dans le n° 25 de *Spered Gouez, revue du mois* de décembre, selon Jacmo. A retrouver [ici](#).

[1] - écrivant cela, je me réfère précisément aux éditions *Inclinaison* , que me faisait découvrir fin novembre *Mai sous la peau*, de **Jean-Baptiste Pedini** - I.D n° [851](#).

[2] - ce qui n'a pas empêché l'auteur de revenir faire un tour sur la scène éditoriale, à la faveur d'une anthologie récapitulative de son oeuvre poétique (au *Petit Pavé*).